

CARRIÈRE, abbé VALÉRIEN, *Histoire de l'Île Perrot, de 1662 à nos jours*, 1949. 255 pages

Jules Dufresne

Volume 3, numéro 2, septembre 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801556ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801556ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dufresne, J. (1949). Compte rendu de [CARRIÈRE, abbé VALÉRIEN, *Histoire de l'Île Perrot, de 1662 à nos jours*, 1949. 255 pages]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(2), 272–274. <https://doi.org/10.7202/801556ar>

CARRIÈRE, abbé VALÉRIEN, *Histoire de l'Île Perrot, de 1662 à nos jours*. 1949. 255 pages.

Monsieur l'abbé Valérien Carrière, curé de l'Île Perrot, vient de publier, à l'occasion du deuxième centenaire de cette paroisse, une "Histoire de l'Île Perrot de 1662 à nos jours".

L'ouvrage de monsieur Carrière se compose de trois parties. Dans la première on nous expose la topographie de l'île et des environs, les origines

des premiers établissements de colons en cet endroit et les différents partages qui s'y firent au cours des temps.

La seconde partie a pour but de raconter l'histoire religieuse de l'île. Nous assistons à la fondation de la première église dédiée à sainte Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, puis l'auteur passe en revue les œuvres des seize curés qui se sont succédé dans cette paroisse fortunée.

Enfin, dans la dernière partie du volume, on peut trouver une description de l'église-mère et de ses trois filiales, un aperçu des luttes qui se déroulèrent autour des écoles de l'île Perrot, et un éloge des six prêtres que cette région a déjà donnés à l'Eglise.

En appendice, l'auteur ajoute à son volume quelques récits historiques ayant trait aux débuts de la colonisation de l'île, la liste complète des marguilliers, celle des baptêmes, mariages et sépultures depuis 1786 jusqu'à 1949, et la généalogie des principales familles.

Comme on le voit la matière de ce travail est abondante. Que faut-il penser de la façon dont les choses sont présentées? Il y a sûrement beaucoup à louer dans ce volume; il y a aussi un peu à critiquer. Monsieur le curé Carrière, qui est un homme intelligent, serait le premier surpris si on lui disait que "tout est pour le mieux dans le meilleur des livres possibles!"

Réservant nos éloges pour tout à l'heure, nous dirons tout de suite les quelques améliorations que nous aurions désirées. Nous craignons que les critiques reprochent au monographiste d'avoir écrit une histoire de paroisse encore incomplètement documentée: documents seigneuriaux et, surtout greffes de notaires point ou presque point consultés ou utilisés — C'est pourtant là que gît la vie des petites gens.

Un autre reproche s'adresse moins à l'auteur qu'à son éditeur. Les coquilles répandues à profusion dans le texte en rendent la lecture assez pénible: cela devient plus ennuyeux encore, surtout pour l'historien, quand ces erreurs atteignent des chiffres. Par exemple, l'abbé Duhamel, à la page 131, est né en 1869; mais, à la page 155, il est né neuf ans plus tôt: laquelle de ces deux dates est la vraie? De même la mise en page laisse beaucoup à désirer. Mais laissons cela, qu'une nouvelle édition ne manquera sûrement pas de corriger.

Ce qu'on peut reprocher de plus grave à l'auteur lui-même, c'est de citer trop souvent "in extenso" d'abondants textes de résolutions de conseil, de contrats, d'ententes diverses, etc. On aurait aimé que l'auteur se fût donné la peine d'analyser tous ces documents dans son propre texte, pour reléguer en appendice les documents officiels eux-mêmes: son travail se fût alors déchargé de tout un attirail assez rébarbatif pour le profane, et la lecture en eût certainement été plus agréable. Il en est ainsi des listes d'inventaires, de personnages officiels, etc., qui auraient avantageusement trouvé place en appendice plutôt que dans le cours du texte.

On peut se demander également si le lecteur n'aurait pas tiré de ce livre un intérêt plus vif et un profit plus appréciable si on avait adopté une division plus claire. Pour notre part, nous aurions aimé que l'auteur eût consacré une partie de son ouvrage à l'histoire civile, et une autre à l'histoire

religieuse. Ainsi, les nombreux documents qu'il cite relativement à la construction des ponts de l'Île Perrot, auraient pu tout naturellement être étudiés dans la partie de son volume réservée à l'histoire civile, et ne seraient pas venus surcharger inutilement le chapitre consacré à l'abbé Duhamel.

Comme question de détail, une phrase de l'auteur ne laisse pas de surprendre un peu aujourd'hui. C'est celle que nous lisons à la page 17 de son volume: "Les colons... (en 1763) se virent abandonnés par leurs officiers et les employés publics; *la noblesse, les seigneurs, tous les hommes instruits, en un mot*, (les soulignés sont de nous) retournèrent en France après la conquête". Depuis la brochure du juge Baby sur l'"Exode des classes dirigeantes à la cession du Canada", depuis le "Cours d'histoire du Canada" de Thomas Chapais, depuis surtout les "Lendemain de conquête" du chanoine Lionel Groulx, il n'est plus permis d'ignorer désormais que seule ou à peu près la noblesse française quitta notre pays après la conquête; les nobles et les seigneurs d'origine purement canadienne, à quelques exceptions près seulement, restèrent avec nous et voulurent partager nos épreuves. Les légendes historiques, on le voit, sont comme les batraciens, elles ont la vie étonnamment dure!

Nous attarderons-nous à parler du style? Avouons tout bonnement que l'abbé Carrière sait mieux manier le prône du dimanche que la plume de l'historien; c'est dire que sa langue va un peu au gré de sa fantaisie sans trop s'astreindre aux règles de la syntaxe. Sans doute n'y trouve-t-on pas de trop effarants solécismes; mais on aimerait une phrase plus châtiée de même que plus alerte et plus souple.

En dépit de tout ce que nous venons d'écrire, l'abbé Carrière n'en a pas moins fait pour cela œuvre éminemment utile. Il nous a fait connaître l'une des plus belles régions de la Province et son histoire attachante; il a rappelé de nombreux souvenirs que les anciens de sa paroisse revivront avec bonheur; il aura révélé à bien des gens l'existence éphémère de ce collègue Saint-Joseph, qui a vu les premiers efforts intellectuels de l'un de nos personnages universitaires les plus universellement vénéérés; en un mot, il a apporté au domaine de l'histoire un filon qui est loin d'être négligeable!

Enfin, disons-le pour terminer, le livre de monsieur l'abbé Carrière restera un exemple qui vaudra la peine d'être imité. Voilà un curé qui, au milieu des multiples occupations que lui fournissent sa paroisse et ses deux ou trois dessertes, a trouvé le moyen quand même de défricher un champ d'histoire encore à peu près inexploré et de battre des sentiers que pourront suivre plus aisément ceux qui marcheront sur ses traces. On peut bien, si l'on veut, chicaner monsieur Carrière de quelques inexpériences, il faut néanmoins lui rendre cette justice qu'il a servi avec succès l'Histoire de notre Pays. Que tous les curés, répandus partout à travers nos vastes contrées, emploient leurs loisirs à une œuvre semblable à celle que nous venons de lire, et nous verrons alors notre Histoire s'enrichir d'une mine inépuisable où pourront s'approvisionner les historiens de l'avenir.

Jules DUFRESNE, ptre